

□ Temps de lecture : 9 min.

Maria Troncatti, Fille de Marie Auxiliatrice, est un témoin de vie consacrée « dans la vérité » (Jn 17,19). Totalement unie au Christ et docile à l'action de l'Esprit, elle a incarné l'Évangile avec simplicité et courage dans la forêt amazonienne, où elle a su conjuguer foi et promotion humaine, charité et justice, devenant femme de réconciliation et de paix. Dans son existence humble et féconde, la missionnaire italienne a offert au monde un reflet vivant du style de Jésus: obéissant, doux et passionné pour le salut des âmes, jusqu'au don total de soi par amour de Dieu et de l'homme.

Consacrés dans la vérité

Dans la prière sacerdotale de Jésus au Père est contenu le sens de toute notre existence. *« Il nous a consacrés, c'est-à-dire remis entièrement à Dieu pour toujours, afin que, à partir de Dieu et en vue de Lui, nous servions les hommes »*. La vie de Maria Troncatti a été véritablement consacrée dans la vérité, en travaillant à partir de Dieu, en communion avec Jésus-Christ, dans l'amour de l'Esprit Saint. Elle s'est unie et conformée à Jésus-Christ, en renonçant à elle-même et en vivant dans la fidélité aux engagements qu'elle avait pris dans sa profession religieuse, en tant que Fille de Marie Auxiliatrice, vivant comme missionnaire dans la jungle amazonienne.

Unie au Christ

Le lien avec Jésus a été la constante de l'histoire de Maria Troncatti, même lorsqu'elle était petite fille, puis Fille de Marie Auxiliatrice, et il s'est développé de façon extraordinaire au cours de sa longue marche missionnaire. Ce lien lui a coûté le dépassement de soi, le renoncement non seulement au mal, mais aussi aux affections et à ce qu'elle avait de plus cher. Cette sorte d'élagage la marquera jusqu'à la fin de sa vie, lui causant des blessures toujours ouvertes, pour que le don de soi soit authentique et non éphémère ou intéressé. Car le véritable amour est une coupure à vif, si nous ne voulons pas donner le maximum ! *« Il nous est demandé de ne pas revendiquer ma vie pour moi-même, mais de la mettre à la disposition d'un autre, du Christ. De ne pas demander : qu'est-ce que j'en retire pour moi, mais plutôt : que puis-je donner pour Lui et donc pour les autres ? Ou plus concrètement encore : comment réaliser cette conformation au Christ, qui ne domine pas, mais qui sert, qui ne prend pas, mais qui donne ? »*

Obéir à l'Esprit

Sa conformation au Christ l'a conduite à une obéissance évangélique qui a

produit un profond renouveau, en particulier parmi les peuples auxquels le Père l'a envoyée comme missionnaire de l'Évangile et de son amour. Sa sollicitude ne la conduisait pas selon ses propres désirs et attentes, mais dans la docilité à l'action de l'Esprit Saint, aux besoins réels des gens et aux semences d'espoir placées dans le cœur et dans la culture des gens. *« Le Christ n'a-t-il pas corrigé les traditions humaines qui menaçaient d'étouffer la parole et la volonté de Dieu ? Oui, il l'a fait, pour réveiller l'obéissance à la véritable volonté de Dieu, à sa parole toujours valable. Il se souciait précisément de la véritable obéissance, contre la volonté de l'homme. Et n'oublions pas : Il était le Fils, avec l'autorité et la responsabilité singulières de dévoiler la véritable volonté de Dieu, d'ouvrir ainsi la voie de la parole de Dieu au monde païen. Enfin, il a concrétisé son mandat dans son obéissance et son humilité jusqu'à la Croix, rendant ainsi sa mission crédible. Non pas ma volonté, mais ta volonté : telle est la parole qui révèle le Fils, son humilité et en même temps sa divinité, et qui nous montre le chemin ».*

Par sa foi et son abnégation constante, sœur Maria Troncatti brille par son extraordinaire capacité à savoir conjuguer de façon admirable l'annonce de l'Évangile et la promotion humaine, en obtenant des fruits de conversion spirituelle et de libération humaine et sociale.

Sœur Maria appartient au grand groupe de personnes d'où ont coulé et coulent encore les eaux fraîches d'une vie remplie comme elle de joie.

Maria Troncatti est une femme de réconciliation et de paix dans la foi, qui a vécu dans la radicalité de l'obéissance et avec la force de l'amour. Les fleuves ont toujours accompagné sa vie de façon réaliste et symbolique.

Pour elle, ils représentaient un danger constant, en commençant par le torrent de Varazze qui, après être sorti de son lit, fut sur le point de la submerger. Puis les fleuves d'Amazonie, imprévisibles et menaçants, risquaient d'être sa tombe pour toujours, comme ils l'ont été pour plusieurs indigènes et missionnaires.

Il est beau de reconnaître que sœur Maria est devenue, en vertu de sa conformation au Christ et sans qu'elle s'en rende compte, l'une de ces *« traductions » « plus accessibles et plus proches de nous par ordre de grandeur »*. Elle était pour les siens et pour les personnes qui la connaissaient et la rencontraient une *« traduction du style de vie du Christ, qu'ils pouvaient voir et à laquelle ils pouvaient adhérer »*. *Les saints nous montrent comment fonctionne le renouveau et comment nous pouvons nous mettre à son service. Et ils nous font aussi comprendre que Dieu ne regarde pas les grands chiffres et les succès extérieurs, mais remporte ses victoires*

dans l'humble signe de la graine de moutarde ». Et sœur Maria a été avec ses sœurs et les missionnaires salésiens la graine de moutarde évangélique, qui a germé et s'est transformée en un arbre feuillu, riche en fruits. Pour elle, l'action missionnaire n'était pas « *un poteau sec à arroser* », mais une œuvre de Dieu qui germait au cœur de la forêt. Elle était convaincue que la graine de la Parole, semée dans cette région imperméable et isolée, porterait des fruits de charité et de renouveau.

Témoin de la foi

Il est significatif et émouvant que l'Église reconnaisse officiellement, au cours de l'année consacrée à la foi, la sainteté de sa fille, qui devient un signe d'espérance pour ce monde qui est le nôtre et où se répand un « *analphabétisme religieux au milieu de notre société si intelligente* ». Sœur Maria connaissait très bien les éléments de base de la foi, que tout enfant avait l'habitude de connaître, parce qu'elle les avait appris dans le cercle familial et à l'école de saints prêtres et éducateurs. Elle a appris en tant que jeune fille, puis jeune religieuse et ensuite missionnaire intrépide que « *pour pouvoir vivre et aimer notre foi, pour pouvoir aimer Dieu et devenir ainsi capable de l'écouter de manière juste, nous devons savoir ce que Dieu nous a dit ; notre raison et notre cœur doivent être touchés par sa parole* ». C'est pourquoi toute sa vie sera une annonce continue de l'Évangile et de la doctrine chrétienne. Toutes les occasions seront bonnes pour indiquer le salut au nom de Jésus et de Marie. En faisant la cuisine, en assistant les malades et en les soignant, toujours elle sèmera la parole de l'Évangile dans le cœur des personnes et celle-ci descendra comme un médicament qui guérit les blessures et les plaies des cœurs et des âmes.

La canonisation de cette missionnaire de l'Évangile nous rappelle que les missions ont au centre l'annonce du salut au nom de Jésus, et « *l'Année de la foi, le souvenir de l'ouverture du Concile Vatican II il y a cinquante ans, sont une occasion pour nous de proclamer le message de la foi avec une nouvelle ardeur et une nouvelle joie. Nous le trouvons naturellement de manière fondamentale et première dans les Saintes Écritures, que nous ne lisons et ne méditons jamais assez. Mais en cela, nous faisons tous l'expérience que nous avons besoin d'aide pour le transmettre correctement dans le présent, afin qu'il touche vraiment nos cœurs. Nous trouvons cette aide avant tout dans la parole de l'Église enseignante. Les textes du Concile Vatican II et le Catéchisme de l'Église catholique sont les outils essentiels qui nous montrent authentiquement ce que l'Église croit sur la base de la Parole de Dieu. En fait également partie, bien sûr, tout le trésor de documents que le pape Jean-Paul II nous a donné, qui est encore loin d'être pleinement exploité.* »

Sœur Maria n'était pas une érudite, une intellectuelle, mais avec sa proclamation, elle touchait le cœur des gens, parce qu'elle avait elle-même été touchée au cœur par la grâce de l'Esprit. Et elle le faisait de la manière qui lui était la plus naturelle, sans beaucoup d'artifices ou de méthodes spéciales. *« Toute notre proclamation doit être mesurée à l'aune de la parole de Jésus-Christ : 'Ma doctrine n'est pas la mienne' (Jn 7,16). Nous ne proclamons pas des théories et des opinions privées, mais la foi de l'Église dont nous sommes les serviteurs. Mais cela ne doit évidemment pas signifier que je ne soutiens pas cette doctrine de tout mon cœur et que je ne m'y tiens pas fermement. Dans ce contexte, je me souviens toujours des paroles de saint Augustin : Et qu'est-ce qui est plus à moi que moi-même ? Qu'est-ce qui est si peu à moi que moi-même ? Je ne m'appartiens pas et je deviens moi-même précisément parce que je me dépasse et qu'en me dépassant, je peux faire partie du Christ et de son Corps qui est l'Église. Si nous ne nous proclamons pas nous-mêmes et si, intérieurement, nous sommes devenus un avec celui qui nous a appelés comme ses messagers, de sorte que nous sommes façonnés par la foi et que nous la vivons, alors notre prédication sera crédible. Je ne fais pas de publicité pour moi, mais je me donne ».*

« Pour le salut des âmes »

Enfin, il convient de mentionner que sœur Maria a incarné la devise salésienne *Da mihi animas cetera tolle* d'une manière unique, par un zèle et un dévouement inconditionnels pour les âmes, jusqu'au don de sa vie. Aujourd'hui, le terme « âme » semble être devenu une prérogative exclusive de la psychologie et parler du « salut des âmes » est une expression démodée qui n'est pratiquement plus utilisée. Dans certains milieux, le mot âme est même considéré comme un mot interdit, car – dit-on – il exprimerait un dualisme entre le corps et l'âme, divisant à tort l'homme. Certes, l'homme est une unité, destinée avec le corps et l'âme à l'éternité. Mais cela ne peut pas signifier que nous n'avons plus d'âme, principe constitutif qui garantit l'unité de l'homme dans sa vie et au-delà de sa mort terrestre ». Sœur Maria se préoccupait de l'homme dans sa globalité, de ses besoins physiques et spirituels. Par son exemple et son message, elle rappelle à tous les membres de la Famille salésienne que « nous ne sommes pas seulement préoccupés par le corps, mais précisément par les besoins de l'âme de l'homme : avec les personnes qui souffrent de la violation de la loi ou d'un amour détruit, avec les personnes qui sont dans l'obscurité de la vérité, qui souffrent de l'absence de vérité et d'amour. Nous nous préoccupons du salut des hommes dans leur corps et dans leur âme. Combien d'âmes sauvées ! Combien d'enfants sauvés d'une mort certaine ! Combien de filles et de femmes défendues dans leur dignité ! Combien de

familles formées et préservées dans la vérité de l'amour conjugal et familial ! Combien de feux de la haine et de la vengeance éteints avec la force de la patience et de la remise de sa vie ! Et tous ont vécu avec un grand zèle apostolique et missionnaire. Les personnes qui ont eu la grâce de la rencontrer ont fait l'expérience d'une femme et d'une personne consacrée qui non seulement accomplissait consciencieusement son travail, mais qui ne s'appartenait plus. Une disponibilité continue, un dévouement renouvelé chaque jour au pied de l'autel, un abandon jusqu'au sacrifice suprême de la vie pour la réconciliation et la paix. Grâce au témoignage évangélique et salésien de Sœur Maria, *« les gens doivent percevoir notre zèle, par lequel nous témoignons de façon crédible de l'Évangile de Jésus-Christ. Prions le Seigneur de nous remplir de la joie de son message, afin qu'avec un zèle joyeux nous puissions servir sa vérité et son amour'.*